



Le «mystère du corps parlant»

Il «mistero del corpo parlante»

O «mistério do corpo falante»

The «mystery of the speaking body»

El «misterio del cuerpo hablante»

Le corps: consistance du *parlêtre*

La psychanalyse s'est toujours occupé du corps; en effet dès le début, le symptôme enraciné dans le corps que les hystériques lui présentaient amena Freud à prendre en considération sa valeur de vérité. C'est à partir de la conversion hystérique que Freud établit les fondements de la psychanalyse, construisant la théorie des pulsions afin de rendre compte de l'excès d'excitation dans le corps et de la recherche de satisfaction par le biais du rapport à l'objet qui insiste au delà de celle obtenue par la satisfaction du besoin. Bien qu'il pense que la pulsion soit essentielle et moteur du psychisme de l'individu, elle ne cessa pas d'avoir pour Freud un côté mystérieux et inexpugnable, comme il affirme en 1920: «Les pulsions sont l'élément le plus important mais aussi le plus obscur de la théorie psychanalytique»¹. L'insuffisance de la pulsion pour trouver la satisfaction souhaitée, car l'objet ne sera jamais l'objet qui complète totalement le vide produit par le manque de satisfaction, rend compte déjà chez Freud du statut pour l'être humain de la perte originaire de jouissance impossible à récupérer.

Lacan reprendra dans ses fondements la théorie des pulsions de Freud, mais y introduira des différences significatives, l'une d'elle est son articulation avec le langage, ce qui introduit une rupture fondamentale entre ce qui de l'être humain constitue une partie du monde animal, du vivant, et l'humain en tant qu'être parlant. La thèse selon laquelle le signifiant entre dans le corps par le biais de la demande de l'Autre et la pulsion a constitué pendant longtemps l'axe de son enseignement. C'est en particulier dans *Radiophonie* qu'il soutient cette thèse affirmant que le symbolique, défini comme corps, est le premier corps qui, incorporé, fait le second.²

Mais si nous remontons aux premières théories relatives au corps dans l'enseignement de Lacan, nous devons aller jusqu'à la théorie du 'stade du miroir' de '49, où il soutient la thèse que le corps est déterminé par son image, thèse très ancienne dans son enseignement, mais qu'il n'a jamais complètement abandonnée bien qu'il y introduise des nuances importantes. À cette époque la perception de l'image du corps, fonctionnant comme *Gestalt*, est responsable de la cohésion du corps face à la prématuration de la naissance, spécifique de l'être humain. L'articulation de l'image avec l'organisme est ce qui produit le sentiment de l'unification du corps, associée à une expérience de jubilation chez le bébé que nous pouvons comprendre comme jouissance. La prématuration de l'être humain renvoie à un vide, à un manque que l'on essaie de combler grâce à l'image.

Dans le Séminaire *Encore*, Lacan revient sur la question du corps comme conséquence de ses élaborations sur le réel et l'articule à celle de la jouissance, introduisant la notion de corps comme "substance jouissante", faisant ainsi allusion au vivant comme condition primaire de la jouissance, et au corps comme son support.³ Cette jouissance est le réel qui se trouve hors symbolique, *ex-siste* au symbolique, n'est pas absorbée totalement par lui et constitue le «mystère du corps parlant»⁴. En conséquence, le sujet, le sujet de l'inconscient, constitué par le signifiant, a laissé la place au *parlêtre*, à l'individu parlant en son être particulier de jouissance, sujet du corps jouissant, ce qui implique le corps dans sa présence, affecté par la jouissance. En '75, dans *Le Sinthome*, Lacan aborde de nouveau le corps, affirmant qu'il est la seule consistance du *parlêtre*⁵, il le définit comme support de l'imaginaire accentuant la circonstance de sa présence, de sa localisation dans l'espace, comme une des qualités de la consistance «[...] le corps ne s'évapore pas, et dans ce sens est consistant»⁶.

Comment comprendre ces affirmations après ses élaborations sur le corps et la jouissance en '72, car il semble que Lacan redonne ici de la valeur à l'imaginaire du corps? Néanmoins à la fin de son enseignement quand il travaille la question du noeud borroméen, où les trois registres gagnent une autonomie l'un par rapport à l'autre, et que le symbolique perd sa prééminence sur l'imaginaire et le réel, l'imaginaire ne renvoie plus seulement à l'image, mais le noyau de l'imaginaire c'est la consistance. Il utilise le terme de peau pour indiquer que ce dont il s'agit c'est de la surface mais au sens de sac, la peau comme un sac qui enveloppe, qui contient à l'intérieur les organes corporels compactés. Le corps, ce n'est déjà plus seulement l'image mais un imaginaire qui implique la jouissance, le réel.

Dans le chapitre IV du *Le Sinthome* nous pouvons lire «[...] c'est pour autant qu'il n'a pas de sens, qu'il exclut le sens, ou plus exactement qu'il se dépose d'en être exclu, que le Réel se fonde. [...] La forme la plus dépourvue de sens de ce qui, pourtant, s' imagine, c'est la consistance»⁷. Le réel, la jouissance qui est hors sens mais pas hors corps est la consistance du *parlêtre*. Le corps comme substance jouissante, lieu de jouissance et du jouir, est le support du *parlêtre*, est la condition de l'inconscient réel.

Lola López, Barcelona 19/02/2010.

Traduction: Dominique Fingermann, relu par Martine Menès.

¹ Freud, S., «Au-delà du principe de plaisir», 1920.

² Lacan, J., (1970), *Radiophonie*, in *Autres écrits*, Paris, Ed. Seuil, 2001, pag. 409.

³ Lacan, J., Séminaire 20, *Encore*, 1972, Paris, Ed. Seuil, 1975, pag. 19.

⁴ Lacan, J., *Ibid.*

⁵ Lacan, J., (2004), *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le Sinthome*, 1975-1976, Paris, Ed. Seuil, pag. 66.

⁶ Lacan, J., *Ibid.*, Paris, Ed. Seuil, 2005, pag. 66.

⁷ Lacan, J., *Ibid.*, Paris, Ed. Seuil, pag. 65.